

l'automne, il lui est donné de jouir de quelques loisirs ; c'est la Reine du Cap qui en profite. Elle vit venir à Elle, pieusement empressée à son Sanctuaire, une famille du North Dakota, et d'autres du Wisconsin, visiteurs privilégiés, admis à prier aux pieds de la Vierge, non seulement pendant les courts instants d'une cérémonie d'été, mais pendant les longues heures que se donnent les âmes qui aiment la Sainte Madone. Aussi la "Chronique" est-elle reconnaissante à ces pèlerins des États-Unis dont les longues prières ont remplacé au Sanctuaire la trop courte apparition dont sont obligés de se contenter les nombreux pèlerins de la belle saison.

Cette visite, coïncidait hélas, avec une autre visite que faisaient les gardiens du Sanctuaire, dans une chambre bien modeste à l'humble religieux à qui les "Annales" n'exprimeront jamais assez de reconnaissance. C'était le Samedi, 10 février ; celui à la mémoire duquel nous consacrons une des pages qui suivent, le Frère Charles Chamberland sentait bien près de lui le souffle de la mort. Après l'heure des Vêpres, toute la Communauté, réunie au pied de sa couche de souffrance, priait et pleurait pendant que le Rév. Père Supérieur faisait sur les sens du malade les onctions du sacrement des mourants. En pleine connaissance, et avec la parfaite conscience de son état le saint malade se munissait de cette dernière miséricorde de son Dieu, et se croyait destiné à partir le lendemain, 11 février, jour anniversaire de l'apparition de N.-D. de Lourdes. La bonne Reine, à qui il a consacré une affection si tendre, le laissa parmi nous, jusqu'au samedi, 3 Mars, jour où elle descendit avec son Epoux St-Joseph, dont le mois venait de s'ouvrir, pour le conduire à cette récompense qu'il n'a cessé de mériter par leur secours.

Pour la consoler de la perte qu'elles allaient faire les "Annales" reçurent, quelques jours après le 17 février quelques pages touchantes, œuvre d'une plume anonyme, leur racontant, qu'au moment, où ce bon frère se disposait à